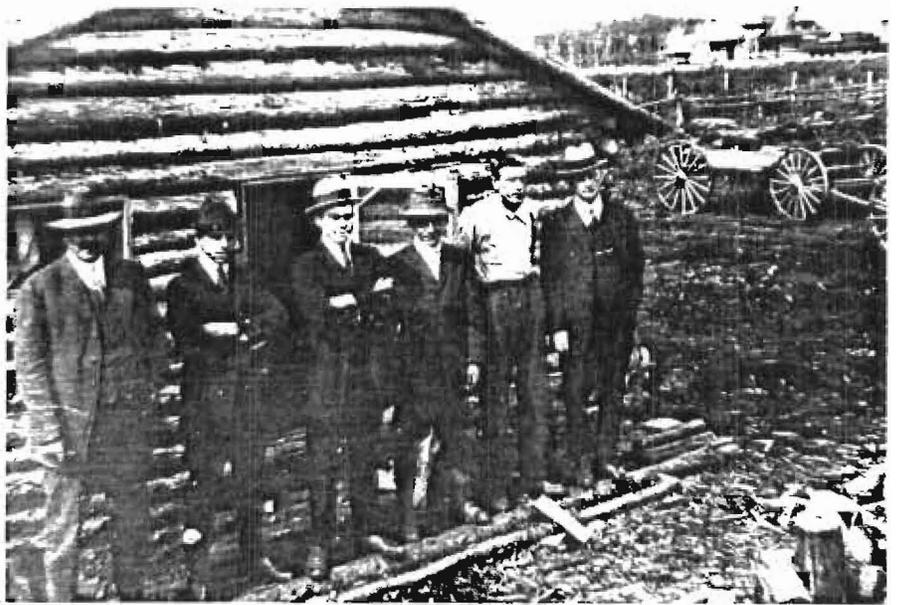


Bureau de Napoléon
Grégoire situé à
Fauquier en face de
la gare en 1920.



Après le feu de
1919.

De 1917 à 1920, une nouvelle vague déferle ses arrivants: Pascal Boulianne, Duval, Fortin, Edouard Gamache, Eugène Gauthier, David Gauthier, Théodule Gaudreault, Noël, M. Poitras, Clovis Paradis, Ernest Tremblay, Vaillancourt.

En 1921, Napoléon Grégoire vend son moulin à scie à des Finlandais qui démolissent la scierie et s'adonnent à la vente du bois en destination des moulins à papier du Québec. Puis, il vend aussi son magasin à Pierre Guévremont - premier maire de Fauquier - et retourne dans sa région natale. Plus tard, ce dernier vend à son tour à Aurèle Gravel qui en assure la gérance jusqu'en 1969.

A cette époque, aucun chemin praticable ne relie Fauquier à Grégoire avant 1922.

L'hiver, pour gagner un peu d'argent, les hommes passent la majeure partie de leur temps aux chantiers. Ils hivernent dans des conditions difficiles à supporter: camps en bois rond mal isolés, neige en abondance, froid intense. Avec des chevaux attelés à des "sleighs"², ils transportent le bois qu'on vend à cinq ou six dollars la corde.

Ce tranquille coin connaît ses épreuves. En juin 1919, par un dimanche venteux, un feu se déclare. Nourri par les abattis, il se propage à une vitesse alarmante. A partir du magasin, sept maisons sont la proie des flammes ainsi que quatre wagons sur la voie d'évitement et plus de 300 000 m de bois dans la cour du moulin.

2. Voir le lexique, p. 249

Les hommes au
chantier



Henry Richard en
1928 au camp 88.
La fameuse "sleigh
tirée par des che-
vaux.

1924



Camp 88 en 1928



Les membres des familles échappent à cet élément destructeur en entrant dans l'eau sous le pont Wellington. "La chaleur était suffocante et insoutenable"³ de dire un témoin. Puis, tout redevient calme, mais laisse des débris calcinés et des pertes de valeur.

Avec courage, cependant, les gens se remettent à la tâche et recommencent à bâtir leurs maisons.

Au mille 48, les habitants érigent une chapelle dénommée "La chapelle du rocher" desservie pendant les mois d'été par le Père Rigaudie, un sulpicien. C'est à cet endroit que Henry Richard fait sa communion solennelle.

Les enfants ont besoin de recevoir l'instruction. La première école sise sur la terre de Philippe Richard au lot 14, concession 10, ouvre ses portes en 1918. Marie-Luce Gauthier devient la première institutrice. Deux dollars par mois par enfant, payés par les parents constituent son salaire. Jeanne Martel lui succédera.

En 1926-27, les gens procèdent à l'érection d'une deuxième école sise au lot 13, concession 10, près du Wellington. Une grande salle reçoit les élèves d'âges et de cours différents. Une quinzaine de professeurs dispensent l'enseignement à des groupes atteignant parfois 35 élèves et huit niveaux. Mais, ces professeurs se donnent entièrement à la tâche puisque, lors de l'amalgamation des écoles et le transfert des élèves à Fauquier, ceux-ci ne ressentent pas de

3. *Interview avec Henry Richard*

La première école à Grégoire's Mill



Reconnaissez-vous? Georges Gravel, Lorenzo Gravel, Charles-Edouard Gravel, Henry Gravel, Philippe Gagnon et Henry Richard.

La deuxième école



Des minois de 1950

Professeur: Armand Grenier

difficultés à s'intégrer aux autres élèves ayant un enseignant par niveau. Pendant, vingt ans, Henry Richard assume les fonctions de commissaire scolaire.

A mesure que le bois de coupe diminue, les gens s'en vont. Ceux qui demeurent encore à Grégoire aujourd'hui apprécient l'espace, le grand air et la tranquillité et demeurent fiers de leur chez-eux.

Comment passer sous silence l'incomparable Napoléon Villeneuve de Grégoire's Mill, communément appelé le "ramancheur" puisqu'il replace les os cassés ou les muscles endoloris. Originaire du Lac St-Jean, il a souvent été témoin de tels exploits par son père. A-t-il hérité de son don? Certes.

Le premier cas présenté à lui, c'est le jeune Charles-Edouard Gravel qui vient de tomber et de se briser des côtes. Avec ses grands doigts habiles, il décèle facilement l'endroit endolori, le remet en position, l'entoure d'un bandage, dispense quelques conseils et voilà, c'est terminé. Immédiatement, le patient ressent une grande relaxation. Donnez comme vous voulez répond M. Villeneuve à qui lui demande les frais. L'argent ainsi perçu, il le fait parvenir, pendant de nombreuses années à l'Oratoire Saint-Jospeh.

Toute sa vie durant, il s'occupe ainsi à "ramancher"⁴. Il meurt le 23 janvier 1962 à l'âge de 81 ans.

Notre monde moderne requiert de telles personnes douées ainsi.

4. Voir le lexique, p. 248



Monsieur et Madame Napoléon
Villeneuve "le ramancheur",
le jour de leur mariage, en
1900.



Monsieur et Madame Napoléon
Gravel en 1918 avec leurs en-
fants Charles-Edouard, Lorenzo
et Thérèse.



Henry Richard pose devant chez-
lui en 1920.